\*Slide intro

\*clicG - Le suivi écologique tel que traité dans ce MOOC concerne essentiellement le suivi à l’échelle d’une aire protégée. Mais il y a de nombreuses autres échelles auxquelles un suivi peut être mis en place.

\*clicB - Ainsi, le suivi écologique peut n’être développé que sur une partie seulement de l’AP. Cela peut être un écosystème particulier qu’il est intéressant de suivre spécifiquement, ou encore une espèce ciblée qui conduira à ne suivre que la zone qu’elle occupe

\*clicG - Par exemple, les chimpanzés du parc national du Niokolo Koba au Sénégal ont longtemps fait l’objet d’un suivi spécifique qui ne concernait évidemment que les blocs forestiers qu’ils occupent soit moins de 10% de la surface du parc.

\*clicB - Si les indicateurs sont bien choisis, un suivi localisé peut néanmoins renseigner valablement sur l’état de l’ensemble du parc puisqu’en général les conditions de conservation sont intrinsèquement liées et le succès local dépend d’une protection globale.

\*clicG - Autre exemple, le suivi des grands carnivores est parfois pris comme baromètre de l’état global de conservation de l’AP, partant du principe qu’ils sont au sommet de la chaîne alimentaire…

\*CLIC

\*…Cela n’est cependant pas toujours pertinent : ils peuvent décliner car faisant l’objet de persécutions ciblées de la part des villageois alors que le reste de l’AP est conservé, ou encore ils peuvent prospérer en se nourrissant en périphérie alors que les ongulés du parc se raréfient.

\*B - La gestion d’un écosystème au travers de la gestion d’une espèce seule n’est donc pas toujours une voie adéquate sur le long terme.

\*clicG - Gérer un site indépendamment des autres dans un réseau peut d’ailleurs présenter les mêmes faiblesses

\*B - En effet, il est souvent utile sinon indispensable de partager les méthodes et les résultats du suivi au sein d’un réseau de parcs (par exemple un système national) ou encore entre aires protégées couvrant le même type d’écosystèmes (aires marines, zones de montagne…).

\*G - Sinon, on risque de ne pas détecter dans un site une tendance globale visible à l’échelle de l’ensemble du réseau !

\*clicB - Par exemple, les réseaux d’aires marines partagent en général les informations du suivi de chacune d’elles afin de permettre une compréhension au niveau de l’écosystème entier. Cela fait sens quand on s’intéresse à des espèces de poissons ou de tortues qui vont circuler d’un site à l’autre.

\*G - Le cas particulier des aires protégées transfrontalières est illustratif. Ces sites partagent évidemment les mêmes ressources naturelles et le suivi écologique devrait concerner l’ensemble de l’écosystème…

\*CLIC

\*…C’est pourtant rarement le cas du fait de difficultés logistiques, administratives voire régaliennes.

\*clicB - Ainsi, le suivi des éléphants dans le parc national de la Pendjari montre de très fortes variations d’une année à l’autre qui ne reflètent pas une diminution ou une augmentation subite de la population, mais juste le fait que selon l’état du milieu, les éléphants peuvent être encore, ou déjà, dans les aires voisines du W, de l’Arly etc. et donc seul un recensement de l’ensemble du territoire partagé entre le Burkina, le Bénin et le Niger permet d’avoir une vision correcte de l’état des effectifs.

\*clicG - La question du suivi écologique peut évidemment se poser bien au-delà des aires protégées elles-mêmes.

\*B - Ainsi, de nombreuses espèces représentent une valeur pour une AP mais leur distribution, spatiale ou temporelle, s’étend bien au-delà de ses limites ou du moment où l’on fait le suivi. Il devient alors nécessaire d’adapter ce suivi.

\*G - On peut ainsi ne considérer l’espèce en question que pendant qu’elle se trouve dans l’AP. Le risque est alors que toute mesure de conservation sera déconnectée des vrais enjeux qui concernent cette espèce lorsqu’elle se trouve ailleurs

\*clicB - Par exemple, la population d’éléphants du Gourma au Mali circule dans un espace très vaste entre différentes mares. Ne compter ces animaux que sur une mare au moment où ils la fréquentent ne permet pas d’avoir une vision globale des menaces qui pèsent sur les éléphants et des solutions à apporter pour l’ensemble du cycle de vie de ces éléphants.

\*clicG - On peut éventuellement étendre le suivi à l’ensemble des sites fréquentés ou en l’adaptant aux moments où l’espèce fréquente chaque site ce qui nécessite une très forte collaboration entre sites, pays ou régions.

\*B - Un bon exemple est le comptage des oiseaux d’eau qui se fait tous les ans autour du 15 janvier, en Europe et également largement en Afrique pour avoir une idée globale de la population des espèces concernées.

\*clicG - On peut également ne pas s’attacher à un lieu particulier mais plutôt à une espèce, où qu’elle soit ce qui nécessite là encore beaucoup de coordination.

\*B - Ainsi, beaucoup d’espèces d’oiseaux migratrices sont suivies globalement à l’aide de bagues ou de balises car elles se déplacent beaucoup et de façon variable d’une année à l’autre. Le suivi localisé n’aurait pas de sens autre qu’une information locale du gestionnaire.

\*clicG- Enfin, on peut utiliser des outils qui permettent de suivre des écosystèmes dans leur ensemble, à très large échelle. C’est le cas des images satellites qui renseignent sur l’état de santé de morceaux entiers de la planète et permettent de mieux comprendre ce qui se passe à l’échelle locale en contextualisant cela plus largement.

\*clicB - Un bon exemple est donné par les impacts du changement climatique ou de grands bouleversements induits par l’homme qui peuvent être très difficile à déceler à l’échelle d’un site sur une période de temps courte alors qu’ils seront plus manifestes sur une grande surface ou sur une longue période…

\*CLIC

\*… Par exemple la diminution de la surface d’un marécage ou l’avancée du trait de côte…

\*clicG - Finalement, il est nécessaire d’adapter le suivi écologique aux caractéristiques des espèces ou des milieux qu’on veut suivre et aux enjeux qui les concernent. Il n’est donc pas certain que toutes les réponses concernant la gestion d’une aire protégée puissent être trouvées à l’échelle de cette aire protégée.

\*B - Il sera donc toujours utile de voir ce qui se fait ailleurs, à d’autres échelles pour savoir si les questions que l’on se pose pour notre aire protégée ne seraient pas mieux traitées ainsi.